

LE COIN DE FANCHETTE

Docteur Sangrado Je suis heureuse d'avoir l'occasion de vous citer ici, un bon mot d'un de vos savants confrères, sur le sujet qui vous intéresse. Le voici : "Le cerveau canadien-français vaut comme matière première n'importe quelle substance cérébrale humaine. Il s'agit de pétrir cette matière première pour qu'elle opère des merveilles." Et si voulez savoir l'auteur de ces paroles, c'est le Dr A. A. Foucher, qui a dû être un de vos professeurs, si vous avez étudié à l'Université Laval de Montréal.

Mme R. (Salt Lake City). — Reçu les caricatures mormonnes et grand merci. Elles m'ont bien amusée. Enfin de compte, je crois que Brigham Young n'a pas été aussi heureux qu'un vain peuple pourrait penser. L'embarras du choix offre aussi des désavantages.

Petite maman. — Evidemment, on ne peut pas tout expliquer à une enfant, mais il ne convient pas, non plus, de mentir. Vous représenterez à votre fillette que de même on ne donne pour nourriture à un enfant que ce que son jeune estomac peut digérer, ainsi faut-il servir à son esprit que ce que son âge peut lui permettre de savoir et de comprendre. À mesure qu'elle vieillira, les lumières viendront et, en attendant, il sera facile de la persuader qu'elle ne doit pas plus s'occuper de trouver une réponse à certains points d'interrogation, que se casser la tête à chercher la solution des problèmes d'algèbre quand on en est à l'étude des quatre règles simples. On a tort de ne pas raisonner avec les enfants. Ils comprennent plus qu'on ne le pense la saine raison parce qu'ils ont, en général, l'esprit droit et pur, et ils accepteront volontiers une explication franche si elle ne peut être entière.

Marceline. — Mme Desbordes-Valmore a écrit : "Toutes les humiliations tombées sur la terre à l'adresse de la femme, je les ai reçues." C'est donc

vous dire que la poétesse de vos pré-dilections a été très malheureuse. Quelqu'un, dont je ne me rappelle plus le nom, a écrit d'elle que c'était "une âme de colombe poignardée", et un autre qu'elle est la "Sainte de l'amour souffrant." Faites-lui donc les invocations que le cœur vous inspire. Il est vrai d'ajouter que si ses vers — et ils sont nombreux — sont pleins de douleurs et de larmes, ils sont aussi sans amertume, sans reproche et sans imprécations. 2° Mme Desbordes-Valmore a d'abord débuté au théâtre. Elle avait une voix d'actrice ; malheureusement — ou heureusement pour les lettres — elle perdit sa voix, à vingt-quatre ans, à la suite d'une grave maladie.

Figaro-Noël. — Un médecin anglais a dit : "Ils sont nombreux les hommes qui creusent leur tombe avec leurs couteaux et leurs fourchettes." Figaro, revenez au régime, il y a beau temps que la Noël est passée.

L'Hirondelle. — On ne vous a pas cassé les ailes, à vous, au moins ? *L'Hirondelle* a été la meilleure pièce de Réjane, celle où son talent a eu le plus beau jeu, celle qui lui a mérité le plus de sympathies du public Montréalais. Elle restera un beau plaidoyer en faveur de la force et du dévouement de l'amour maternel. Les petites femmes qui tiennent à garder leurs maris auprès d'elles, y verront encore une salutaire leçon. Il est vrai que c'est Horace est tristement égoïste, mais il faut s'attendre à rencontrer ce sentiment chez les hommes. Tous les beaux discours ne les changeront pas, et, on doit savoir subir avec grâce, ce qu'on ne peut empêcher. Et Lucien avait raison de reprocher à la belle Irène, sa mine éternellement triste, le ton gris et terne de sa maison. C'est à la femme qu'il incombe le devoir de rendre le foyer agréable, gai, attirant.

Quand on s'ennuie dans une maison, il n'y a rien d'étonnant à ce que le séjour qu'on y fait nous pèse et qu'on

cherche à y rester le moins possible. Tous les efforts, — encore faut-il qu'ils ne soient pas apparents — doivent tendre vers le but de rendre la vie autour de soi aussi douce que possible. Et ceci, non seulement pour plaire à un seul, mais à ceux qui vivent près de vous, aux amis ou connaissances que le commerce de la vie met en rapport avec vous. Ceci est de la grande charité.

Cousine. — On aime de trois façons différentes : on aime d'un amour de tête, calculé, froidement raisonné, en mettant toutes les chances de bonheur de son côté. Celui-là est heureux, mais d'un bonheur bien tranquille. C'est le sage, ce n'est pas le plus beau. On aime ensuite avec le cœur, c'est à-dire, passionnément follement, sans calcul, sans raison — Cela mène au ciel — comme à l'enfer. Puis, enfin, on aime avec son cœur dans lequel on a mis un peu de sa tête. C'est l'amour bien entendu, bien compris, mais il se rencontre aussi difficilement que rarement.

Grain de Sable. — Le foyer n'est nullement menacé par le développement de l'instruction chez la femme. Au contraire, la femme instruite dans cet esprit nouveau où l'on commence à comprendre la beauté et la bienfaisance des besogne ménagères, bien loin de les dédaigner y trouverait une saine et agréable diversion aux travaux intellectuels. Elle saurait encore mieux que tout autre, en suivant les lois scientifiques d'une hygiène moderne, par exemple, faire contribuer ses connaissances au confort de la vie de famille. Et puis, elle serait plus apte que la femme ignorante, ou trop médiocrement instruite, à remplir la fonction essentielle de la mère qui est la fonction d'éducatrice.

Admirateur de Balzac. — Les sympathies sont des mystères.

Louis de France. — A quoi connaîtrait-on que la fin du monde est venue ? demande le prophète dans Le Coran.